Flavie VAN COLEN, *Éducation populaire et musiques amplifiées — analyse des projets de onze lieux de musiques amplifiées*

David Demange

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/2007>

DOI : 10.4000/volume.2007

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2004

Pagination : 159-161

ISBN : 1634-5495

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

David Demange, « Flavie VAN COLEN, *Éducation populaire et musiques amplifiées — analyse des projets de onze lieux de musiques amplifiées* », *Volume !* [En ligne], 3 : 2 | 2004, mis en ligne le 15 octobre 2004, consulté le 04 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/volume/2007> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.2007>

Ce document a été généré automatiquement le 4 juin 2022.

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

Flavie VAN COLEN, *Éducation populaire
et musiques amplifiées – analyse des
projets de onze lieux de musiques
amplifiées*

David Demange

RÉFÉRENCE

2002, INJEP, Marly-le-Roi, 78 p.

1 DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, les musiques amplifiées sont au cœur de multiples recherches portant principalement sur leur dimension esthétique, la sociologie des publics et des musiciens, la construction des politiques publiques, etc. Mais rares sont les travaux qui questionnent la nature même des projets des lieux de musiques amplifiées. La recherche-action réalisée en 2002 par Flavie Van Colen pour le compte du CRY pour la Musique et de la Fédurok vient donc combler un vide en proposant une analyse approfondie des relations qui peuvent exister entre les valeurs de l'éducation populaire et les projets développés par ces lieux de musiques amplifiées. Onze structures représentatives ont été ainsi observées et impliquées dans les réflexions qui ont jalonné l'élaboration de ce travail.

- 2 Dans une première partie, après avoir explicité le rôle des MJC dans la prise en compte des musiques amplifiées en France, Flavie Van Colen resitue la notion d'éducation populaire dans son histoire et ses évolutions afin de pouvoir en dégager quelques éléments de définition. Elle décrit avec justesse une réalité multiforme et les visions contradictoires qui entourent cette notion. Pour certains, cette éducation, populaire parce que « faite par le peuple et pour le peuple » (Leterrier, 2001) est profondément politique et émane des prémices du syndicalisme ouvrier ; alors que pour d'autres, elle correspond davantage à la formation des adultes et doit son développement au concours des élites politiques et économiques. Il est donc extrêmement difficile de donner une définition définitive de l'éducation populaire, même si beaucoup s'accordent à dire qu'il s'agit d'une forme d'auto-éducation sans relation verticale, offrant aux individus la possibilité de prendre conscience de leurs aptitudes et de développer leur personnalité au contact des autres. Face à ces multiples visions, l'auteur s'appuie sur la définition « politique » proposée par le philosophe-économiste Luc Carton, qui considère l'éducation populaire comme « la démarche d'accouchement des savoirs sociaux stratégiques dans un but de production de l'action collective » (Van Colen, 2002).
- 3 À partir de là, Flavie Van Colen montre que les lieux de « vie musicale amplifiée » permettent de (re)créer une forme de langage politique dans une société en panne de débats, en cherchant à sortir de la simple consommation culturelle.
- 4 Tout d'abord, ce sont généralement des lieux d'éducation ouverts à tous, propices à la mixité, à l'échange entre les individus. Ils ne s'adressent ni à des clients ni à des publics, mais bien à des populations dans un souci de construction des identités individuelles et collectives. À ce titre, la diffusion est souvent revendiquée comme un moyen éducatif d'ouvrir les horizons artistiques des publics et non comme un simple acte de consommation culturelle. Le bénévolat, quant à lui, participe d'une éducation de chacun par chacun au sein d'une équipe et contribue à l'appropriation d'un projet par

les populations. L'auteur analyse également l'implication personnelle du professionnel comme acteur, qui rejoint « l'ethos militant » (Saez, 1996) caractéristique de l'éducation populaire.

- 5 Flavie Van Colen relève ensuite subtilement, à travers de nombreux exemples, le rôle que peuvent jouer les lieux de musiques amplifiées dans l'émergence d'une citoyenneté active. Souvent régis par un statut associatif « ouvert » permettant la participation des usagers à la vie du lieu, les lieux observés développent une forme de démocratie participative par la création d'espaces d'expression autour du projet. Ils contribuent ainsi à éveiller l'esprit critique et à susciter un intérêt pour la « chose publique » (res publica). Cependant, l'auteur met en évidence les limites qui peuvent exister dans ce processus. Si la majorité des lieux mettent en place ces espaces d'expression autour du projet, le poids des adhérents dans la prise de décision reste souvent faible. Ce constat renvoie par ailleurs à l'analyse clé que nous livre Flavie Van Colen autour de l'indépendance des lieux de musiques amplifiées et de l'idée de « tiers-secteur », à l'heure où les collectivités territoriales sont de plus en plus souvent présentes dans l'initiative et la gestion de ces lieux.
- 6 Parallèlement à l'étude de cette (re)création de langage politique au sein des lieux de musiques amplifiées, l'auteur insiste sur l'importance des pratiques musicales comme terrain propice à la transmission des valeurs de l'éducation populaire. En effet, la notion d'accompagnement révèle un positionnement éducatif fort revendiqué comme un véritable principe d'action culturelle. Accompagner, c'est se joindre à quelqu'un pour le mettre en valeur, le soutenir. Loin des schémas verticaux et rigides propres à l'enseignement « traditionnel » de la musique, l'accompagnement des pratiques musicales « amplifiées » prône l'échange et la multiplicité des parcours. C'est pourquoi il rejoint les fondamentaux de l'éducation populaire, notamment l'éducation mutuelle et l'engagement dans une action commune et partagée. De même, Flavie Van Colen explique que, étant donnée la spécificité de leurs modes d'apprentissage, notamment l'autodidactisme et la pratique collective (répétition) qui suppose une écoute et une confrontation des points de vue, les musiques amplifiées représentent un terrain proche des valeurs de l'éducation populaire.
- 7 Par la justesse de ses analyses et son appui sur des exemples concrets, cette recherche-action est un formidable outil au service des acteurs du secteur des musiques amplifiées. Flavie Van Colen prouve que l'éducation populaire, si souvent rejetée dans la construction des politiques culturelles en France, est une notion pertinente apte à répondre à certains enjeux contemporains de notre société. Comme le soulignent Vincent Rulot et Eric Boistard dans le préambule de l'étude : « Entre les blocages d'une culture administrée et les mirages d'une industrie musicale peu soucieuse de l'individu, il y a urgence à affirmer des projets porteurs d'espaces de revendications humanistes, citoyennes et artistiques. »

BIBLIOGRAPHIE

LETERRIER Jean Michel (2001), Citoyens, chiche ! Le livre blanc de l'éducation populaire, Paris, Les éditions de l'atelier/les éditions ouvrières, 174 p.

SAEZ Guy (1996), « Vers une recomposition de l'éducation populaire », ROUDET Bernard (sous la direction de), Des jeunes et des associations, Paris, L'Harmattan, 268 p.

INDEX

Mots-clés : éducation / pédagogie

Keywords : education / pedagogy

AUTEURS

DAVID DEMANGE

David DEMANGE, Chargé de mission « musiques actuelles » à l'Addim de la Haute-Saône
mail